

Laboratoire des sciences de la Communication,
des Arts et de la Culture (LSCAC)
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)



2024, Numéro 004, 148-167
ISSN : 2958-3713

**Oralité, langues et médias au Gabon:
une réflexion communicationnelle à
l'ère du numérique**

*Orality, Languages, and Media in Gabon:
a Communication Reflection in the Digital Age*

NGOUNGOULOU Ferdinand

Chargé de recherche

Institut de Recherches Agronomiques et Forestières (IRAF)
CENAREST (Gabon)

Email : fmikissa28@gmail.com

Résumé

Cet article est une réflexion articulant oralité, langues, traditions et modernité au Gabon à l'ère du numérique. Il examine l'arrimage de ce pays aux Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), dans un contexte multilinguiste et multiculturel. Dans cet univers communicationnel pluriel, un regard est porté sur les valeurs culturelles que porte le Gabon au plan sociolinguistique. En effet, la revendication d'une forte autonomie de l'oralité va de pair avec l'analyse de ses rapports complexes au monde de l'écrit, contexte dans lequel la communication et la création littéraire sont marquées par la diffusion de la presse écrite, la radio, la télévision et, plus récemment, Internet. L'oralité, par sa nature, à la fois, flexible et persistante est imprégnée par le changement autant que par la continuité. Hier, l'Afrique avait choisi un autre chemin que celui des livres pour conserver et transmettre son histoire, sa culture, ses coutumes, ses connaissances : celui de l'oralité, des mots passant de génération en génération.

Mots-clés : Oralité ; Langue ; Média ; Communication ; Gabon.

Abstract

This article is a reflection articulating orality, languages, traditions and modernity in Gabon in the digital age. It examines this country's connection to Information and Communication Technologies (ICT), in a multilingual and multicultural context. In this plural communication universe, a look is taken at the cultural values which Gabon brings on a sociolinguistic level. Indeed, the claim for a strong autonomy of orality goes hand in hand with the analysis of its complex relationships with the world of writing, a context in which communication and literary creation are marked by the diffusion of the written press, radio, television and, more recently, the Internet. Orality, by its nature, both flexible and persistent, is permeated by change as much as by continuity. Yesterday, Africa had chosen a path other than that of books to preserve and transmit its history, its culture, its customs, its knowledge: that of orality, of words passing from generation to generation.

Keywords: Orality, Language, Media, Communication, Gabon, Africa

1.- Introduction : Contexte et justification

La Culture est selon Tylor (1917, p.1) : « *Tout complexe qui englobe les connaissances, les croyances, l'art, la morale, la loi, la tradition et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société* ». En Afrique et particulièrement au Gabon, elle se perçoit à travers son oralité, c'est-à-dire, l'état d'une civilisation dans laquelle la culture est en grande partie orale et non consignée par des textes. Pour Cauvin (1980, p.48), une société orale « *lie son être profond, sa mémoire, son savoir, son passé, ses valeurs et leur transmission aux générations suivantes, à la forme orale de communication* ». En effet, les sociétés orales sont des sociétés dont la culture repose sur la parole comme mode principal de communication et de transmission des savoirs. Pour Matsanga Mackossot (2017), celui qui parle est d'abord un être vivant qui *habite la parole* et peut toucher l'auditeur de plein fouet, « *sa parole l'habite* ». La parole, mode de l'oralité, véhicule la sagesse souvent transmise à travers : le mythe, l'épopée et les généalogies, les contes, les proverbes, les dictons, les chansons, les paraboles, les devinettes et énigmes, les légendes, les devises de famille, les histoires de familles et de villages, etc. « *En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle* », formule célèbre de l'écrivain Amadou Hampâthé Bâ (1901-1991).

La question générale que nous nous sommes posée est celle de savoir : En quoi l'interaction entre les médias modernes et la tradition orale affecte-t-elle la vitalité et la préservation des langues nationales du Gabon. Pour affiner la recherche et explorer les différentes facettes de la question générale, nous avons fait appel à deux questions secondaires :

- Dans quelle mesure l'oralité est-elle encore une source de légitimation sociale et culturelle face à l'écrit dominant ?
- Comment les pratiques médiatiques modernes influencent-elles les modes de transmission orale traditionnels au sein des familles gabonaises ?

Pour la structure du texte, nous avons opté pour une présentation générale de la situation linguistique et médiatique au Gabon (diversité linguistique, tradition orale forte, arrivée du numérique). Cette structure nous a permis de passer d'une description du contexte traditionnel à une analyse des dynamiques engendrées par le numérique, pour enfin aborder les enjeux et les

perspectives qui en découlent. Pour cela, nous avons formulé clairement la question principale à laquelle l'étude cherche à répondre, en énonçant les buts spécifiques, autrement dit, analyser les nouvelles formes d'oralité, évaluer la visibilité des langues nationales en ligne, identifier les enjeux communicationnels et pour finir, analyser la manière dont l'oralité traditionnelle est réinterprétée, préservée ou modifiée avec l'avènement du numérique.

2.- Cadre de référence théorique

Comme cadre de référence théorique, nous avons convoqué Marshall McLuhan (1964) : « *Le médium est le message* », qui nous permet d'explorer l'idée que le numérique n'est pas un simple canal de diffusion de l'oralité, mais favorise sa reconfiguration en profondeur.

Aussi, pour mieux traiter le sujet, est-il judicieux pour nous de construire le cadre de référence théorique de la réflexion portant sur l'oralité, les langues et les médias au Gabon, en nous appuyant sur des théories issues de la sociolinguistique, notamment la théorie du répertoire verbal développée par John Gumperz. La contribution principale de Gumperz est la sociolinguistique interactionnelle, une approche qui examine comment la situation et la culture des interlocuteurs influencent l'interprétation des conversations. Cette théorie postule que chaque individu dispose d'un « répertoire verbal », c'est-à-dire l'ensemble des formes linguistiques et des ressources de communication qu'il mobilise dans ses interactions sociales. Dans la présente de l'étude, l'émergence du numérique enrichit ou modifie ce répertoire. Les études de communication se sont développées pour comprendre le processus de transmission des messages et ses effets. Les théories qui en sont issues explorent le rôle des médias, l'interaction et la réception des messages.

La sociolinguistique et les études de communication partagent un intérêt pour les interactions humaines. Quoiqu'elles soient complexes et variées, ces théories nous aident à obtenir des outils conceptuels nécessaires pour analyser la dynamique complexe entre la tradition orale, les langues et l'influence des médias modernes et numériques. L'arrivée des médias numériques, il faut le souligner, a modifié grandement cet équilibre. Toutefois, le passage de la transmission orale directe à la médiatisation (radio, télévision) et à la numérisation (réseaux sociaux, podcasts) fait évoluer l'oralité elle-même.

3.- Méthodologie

Pour mener à bien cette étude, nous avons opté pour des approches qualitatives combinées avec des méthodes quantitatives (entretiens, observations) pour obtenir une compréhension plus complète et nuancée du sujet. Cette technique systématique et objective permet de quantifier des éléments spécifiques (mots, thèmes, comportements) dans les médias numériques pour en dégager des tendances statistiques. Ainsi, la technique de l'analyse documentaire et de l'analyse de contenu, appliquée à des textes et des publications liés à l'oralité, aux langues et aux médias au Gabon, a permis d'obtenir plusieurs conclusions importantes. En examinant des documents historiques (archives, études anciennes), des publications récentes (articles de journaux, rapports, publications sur les réseaux sociaux) et des documents de politique linguistique, nous avons pu identifier des tendances, des dynamiques voire des enjeux spécifiques.

Sur la base de la méthodologie mixte convoquée plus haut, nous avons formulé un exemple de corpus. Ce corpus a été constitué des articles de blogs, des commentaires de forums, des publications sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram) et des articles de presse en ligne sélectionnés. La taille du corpus est composée d'un ensemble de 200 documents collectés sur une période de deux mois du 1er avril au 30 mai 2025.

Ces documents sont répartis entre : articles de blogs (50 documents) qui concernent les articles provenant d'une sélection de blogs gabonais spécialisés dans la culture, la langue, et les questions de société ; les commentaires de forums (50 documents) extraits de discussions pertinentes sur des forums gabonais populaires. Il s'agit des commentaires provenant des pages Facebook et des comptes Instagram de médias gabonais, d'organisations culturelles et d'influenceurs. À cela s'ajoutent les publications sur les réseaux sociaux (50 posts). Quant aux articles de presse en ligne (50 documents), ils sont composés d'articles provenant de sites de presse en ligne gabonais à l'exemple de *Gabon Media Time*, *Gabon Review* et *TV Gabon 24*.

L'objectif principal de l'étude a été de caractériser en détail l'utilisation des langues gabonaises dans l'écosystème médiatique numérique, de comprendre les dynamiques de communication hybrides et d'analyser les perceptions et les attitudes des utilisateurs face à ces pratiques. Comme objectifs secondaires, nous voulions mesurer la fréquence de l'utilisation des langues locales (Fang, Myènè, Nzebi, Punu etc.) par rapport à la langue

dominante qu'est le français sur les différentes plateformes du corpus (blogs, forums, réseaux sociaux, presse en ligne), aux fins d'étudier l'évolution du langage avec une grille de lecture analytique permettant de systématiser l'interprétation des documents.

Avec une structure de la grille axée sur :

- L'identification du document : Titre, date, auteur/source, plateforme/média ;
- Le contexte de production : Public ciblé, objectif du contenu (informer, divertir, persuader), type de média ;
- L'interprétation : Pertinence du document par rapport à la problématique de recherche.

La technique de l'observation s'est déroulée durant une période de 60 jours (du 1er avril 2025 au 30 mai 2025) sur les activités des forums spécialisés ci-après : Gabon Media Time et Gabon Review, qui fonctionnent de facto comme des espaces de discussion pour les communautés suivantes : Langues 241, Gabon culture urbaine, Forum Citoyen au Gabon, Ministère de la Culture et des Arts, TV Gabon 24, Gabon Media Time, Réseau bilingue du Gabon, etc. La technique de l'observation a permis en définitive, d'examiner les interactions en ligne des internautes et capter les évolutions et les récurrences des pratiques et partant comprendre les pratiques communicationnelles. Comme outil de recueil des données, le guide d'observation a servi de canevas pour orienter et systématiser la prise de notes avec évidemment un contenu de l'observation autour des relevés des marqueurs d'oralité, des codes linguistiques, des usages spécifiques sans oublier la structure du guide d'observation :

- Date et heure : pour contextualiser les données collectées ;
- Plateforme et lieu précis : identification du forum, du groupe, de la page observée ;
- Nature de l'activité : interactions entre les participants.

S'agissant de l'approche quantitative, la technique mobilisée est l'analyse de contenu quantitative. Cette technique a été complétée par des enquêtes par questionnaire ou l'analyse de données médiatiques. Cette méthode a consisté à coder et à quantifier de manière systématique les caractéristiques spécifiques des documents du corpus. L'objectif est de mesurer la fréquence,

l'intensité et l'association de certains éléments pour en dégager des tendances statistiques et des conclusions objectives.

Pour aborder le sujet sous un angle quantitatif, il nous a fallu collecter et analyser des données chiffrées pour mesurer l'état actuel et l'impact de la transition numérique, une analyse quantitative des médias (télévision, radio, réseaux sociaux). Pour y parvenir, des questionnaires standardisés, avec des questions fermées, ont été administrés à un échantillon représentatif de la population gabonaise, en tenant compte des variables sociodémographiques (âge, sexe, lieu de résidence, niveau d'études, appartenance ethnolinguistique). Les enquêtes ont été menées en ligne ou parfois en présentiel. Les questionnaires administrés en ligne ou en présentiel ont été adressés à un échantillon représentatif de la population des internautes gabonais.

Les questions ont essentiellement porté sur :

- La fréquence d'écoute/lecture de médias en langues locales ;
- Les attitudes envers l'utilisation des langues gabonaises dans les médias ;
- Les plateformes numériques privilégiées pour accéder à du contenu linguistique.

Nous avons Interrogé un échantillon de 100 Gabonais sur leurs habitudes de consommation médiatique et leur perception de la place des langues locales dans les médias gabonais.

4.- Résultats et discussions

4.1.- L'oralité comme source de légitimation sociale et culturelle face à l'écrit dominant

4.1.1.- Parole et oralité en Afrique

L'oralité se déroule en effet dans un contexte ritualisé, avec une interaction entre les participants, comme dans l'exemple du griot ou du conteur. En clair, c'est une pratique sociale, un mécanisme par lequel se sont transmis pendant longtemps les langues du continent, ses marqueurs culturels et ses valeurs. Cet ensemble, vaste patrimoine culturel immatériel, est encore vivant. Mais à l'époque coloniale, l'oralité était regardée de haut, comme du folklore, un vestige du passé. Heureusement avec la pratique et le répertoire ont-ils pu se perpétuer et aujourd'hui, avec les

nouvelles technologies de communication et la mondialisation, sont apparues des possibilités inédites de diffusion et d'ouverture à d'autres cultures. L'oralité traditionnelle s'est alors trouvée débordée par des néo-oralités. Les paroles d'hier ont pu être enregistrées aujourd'hui pour être étudiées et archivées. En effet, la conservation et la diffusion numériques ont ainsi pris le pas sur la pratique vivante de la parole, y compris pour la préserver, « *l'écrit, si utile soit-il, fige et dessèche.* » (Ki-Zerbo, 1969, p.8). L'écriture dépouille le texte oral de certaines caractéristiques, elle le fixe à travers la transcription et la traduction. En revanche, elle lui garantit les traces de l'oralité qui sont inévitables. Cette dernière est le caractère le plus important de la littérature orale dans ses versions écrites. Elle est la marque pure de la communication et de la présence d'un locuteur et d'un récepteur à l'écrit tout comme à l'oral (Ki-Zerbo, 1969).

Le chercheur Augustin Emmanuel Ebongue (2013) parlant des marques de l'oral et de l'oralité propose une certaine classification des marques de l'oral et de l'oralité qui l'emmène à dire que l'essence de l'Afrique, c'est sa tradition orale. Autrement dit, l'Afrique est le continent où la tradition orale occupe une place très importante et sacrée, elle touche les différents domaines de la société comme le dit Matateyou (2010, p.8) : « *La parole ici est reine et il faut la maîtriser pour vivre en phase avec la société [...]* ». Selon Matateyou (2010, p. 8), « *Quand il n'y'avait pas de manuscrit, la parole et l'oralité étaient le seul moyen pour préserver les patrimoines de toute une société* ». Pour lui, c'est grâce à la mémorisation et la transmission orale, que les générations qui se sont succédées ont pu connaître l'histoire, la culture et tout ce qui concerne leur société" (Matateyou, 2010). En Afrique, au-delà de la diversité linguistique, il existe des normes communes pour nommer les gens et les choses, reposant sur des logiques connues des seuls initiés. Le nom attribué à un enfant par exemple, un événement ou un lieu n'est pas arbitraire, il est lié au sacré, à l'histoire ou à la culture. La langue reflète non seulement la manière dont la réalité est perçue et communiquée mais aussi la manière dont la signification est comprise et appropriée.

4.1.2.- L'oralité et l'écriture en Afrique

Du point de vue conceptuel, nous pouvons dire que l'oralité est : « *l'usage esthétique du langage non écrit d'une part et d'autre part, l'ensemble des connaissances et les activités qui s'y rapportent* » (Sissao, 2005, p. 91). En Afrique en général, depuis la nuit des temps, la primauté

de la transmission par la parole, des connaissances et des actes culturels est une réalité indubitable. Sissao (2005) analyse les rapports étroits mais ambigus qu'entretiennent l'oralité et l'écrit, compris comme des champs problématiques complémentaires. Pour Meschonnic (1982, p. 79), en effet, la trace de l'oralité dans l'écriture est constante, car elle génère le processus de création : « *un écrivain n'a pas de stylo dans la tête et la genèse du texte relève d'abord d'une oralité intime* ». Ainsi, « *c'est du son que naît l'écriture* ».

Amadou Hampâté Bâ (1901-1991) a établi le lien étroit entre l'écrit et l'oral en comparant la mort du vieil homme africain à une bibliothèque qui brûle. Au lieu d'être archivées dans les bibliothèques, les histoires contées sont conservées dans la mémoire des anciens qui les transmettent de génération en génération. De nombreux ethnologues comme Griaule (1975, p.12), expliquant cette fonction sociale de la parole dans l'acte social des peuples dits primitifs, a pu dire que :

« Dans la mesure où tout acte social suppose un échange de paroles, où tout acte individuel est lui-même une manière de s'exprimer, la "parole" est parfois synonyme d'action entreprise... Considérée sous l'angle du social, la parole est aussi l'expression des règles qui rendent possible la vie en société, et dont la connaissance est transmission par l'enseignement oral ».

Sissao (2005) rejette la pratique qui consiste à dissocier oralité et écriture dans les recherches en sciences sociales, autant qu'il récuse l'idée d'une Afrique inférieure à cause de l'absence de l'écriture. « *La supériorité octroyée par l'écriture relèverait de la discrimination, car l'oralité et l'écriture sont un choix des peuples et des civilisations et restent de toutes les façons indissociables* » (Sissao, 2005, p. 92).

4.1.3.- Survol historique et état des langues au Gabon

Les missionnaires ont été les premiers à s'intéresser aux langues gabonaises, soit à travers un travail de collecte de la tradition orale (Contes et légendes fang du Gabon du père Henri Trilles en 1905 et Contes gabonais de l'abbé Raponda-Walker en 1953), soit un travail descriptif des langues nationales (dictionnaires de l'abbé Raponda-Walker : Mpongwé- français en 1934 et Français-mpongwé en 1961, Jusqu'en 1984, on observe une dominante des travaux linguistiques des missionnaires, qu'il

s'agisse de manuels bibliques transcrits en langues (catéchismes, cantiques, évangiles, etc.), de dictionnaires bilingues (une quinzaine), d'esquisses grammaticales (recherches théoriques) ou d'outils pédagogiques et didactiques (livres de lecture ou d'écriture, syllabaires, etc.). Pour Moussirou Mouyama (1984, p. 89), la tendance s'inverse à partir de 1984, les travaux des universitaires devenant plus nombreux et de très haute facture : « *la gestion adaptée du multilinguisme comme l'avenir de la francophonie et des langues africaines passent par un développement des études linguistiques* ».

Pour Moussirou Mouyama (2001), l'absence de langue véhiculaire endogène au Gabon donne au français un statut très particulier. Libreville est par exemple la seule capitale africaine dans laquelle le français est la langue des marchés, dans laquelle il est également la langue première (ou langue maternelle) d'une partie importante de la population : 26, 3% selon une enquête de Calvet (2001). Et cette situation fait apparaître un rapport étroit entre l'absence ou la présence de langue véhiculaire endogène et l'expansion populaire du français, en même temps qu'elle nous montre qu'il n'y a pas nécessairement relation directe le français est légitimé au Gabon par son statut de langue officielle : le français ne semble donc pas être menacé au niveau gabonais pour 80% des Librevillois interrogés. Pourtant, il est menacé par l'anglais au Gabon pour 20% des Librevillois interrogés (Calvet, 2001). Le fait colonial, on le sait, a produit dans les pays d'Afrique noire francophone, et au Gabon en particulier une situation linguistique complexe et lourde d'implications socioculturelles (Moussirou-Mouyama, 2001). On observe généralement un phénomène de superposition des langues avec, d'un côté le français posé comme langue de pouvoir et de prestige à la disposition des élites intellectuels et des fonctionnaires de l'administration, et de l'autre, les langues africaines souvent réduites au statut peu enviable de parlers indigènes.

4.1.4.- Les particularités de l'oralité au Gabon

La parole occupe une place centrale dans la vie des gabonais, elle est au cœur de leurs activités et de leurs échanges, ils en font le ciment de leurs liens sociaux. Cette parole est polysémique et remplit plusieurs fonctions. C'est avant tout un instrument de communication, d'échange et de partage social. Elle revêt un caractère pédagogique, car tout enseignement passe par des rapports sociaux. L'acquisition de la langue ainsi que les différents apprentissages passent par ce biais. « *L'éducation des*

enfants en milieu rural par exemple s'appuie sur des jeux verbaux dont le but est à la fois d'amuser et d'enseigner» (Nza-Mateki, 2004, p.14). Les gabonais dans leur ensemble lui reconnaissent une dimension performative, c'est-à-dire qu'ils considèrent qu'elle exerce un pouvoir sur l'autre ; c'est un véritable instrument d'action sur autrui.

4.1.5.- Répartition géographique des langues au Gabon

Le Gabon a une population estimée en 2013 à environ un million six cent mille habitants. Cette population est composée d'environ 50 ethnies issues des neuf provinces du pays. Près de 73 % de la population vit en zone urbaine, dont 35 % dans la capitale Libreville et sa périphérie (Bureau de l'Unesco, 2014). L'intérieur du pays est peu peuplé. La province la plus peuplée est celle de l'Estuaire, où se situe la capitale nationale. Comme la plupart des États d'Afrique subsaharienne, le Gabon est un pays multilingue. Libreville est à la fois la capitale et la plus grande ville du pays avec une population estimée à environ 600 000 habitants. Les autres villes sont Port-Gentil, Franceville (Makusu), Oyem, Mouila et Lambaréné. Au plan administratif, le Gabon est constitué de neuf provinces: Estuaire, Haut- Ogooué, Moyen-Ogooué, Ngounié, Nyanga, Ogooué-Ivindo, Ogooué-Lolo, Ogooué-Maritime et Woleu-Ntem (Bureau de l'Unesco Gabon, 2014).

Avec la diversité linguistique dont on vient d'avoir un aperçu à travers le survol historique, le Gabon est un territoire de 267667 km², soit une densité de 5,7 habitant au km², le Gabon se présente comme un réceptacle de langues : une cinquantaine de parlers locaux en état de résistance, des langues de migrants, une langue française à forte charge historique et institutionnelle et au capital symbolique impressionnant (Eyindaga, 2008). L'enseignement des langues nationales, dans les pays africains francophones en général et au Gabon en particulier, est un débat ancien et récurrent dont l'intérêt a été une fois de plus rappelé lors des États généraux de l'enseignement du français en Afrique subsaharienne francophone en mars 2003 à Libreville, au cours de la première journée justement consacrée au « français et aux langues nationales » (Eyindaga, 2008).

4.2.- Médias modernes et modes de transmission orale traditionnels au sein des familles gabonaises

4.2.1.- L'oralité et les nouveaux médias au Gabon

Le Gabon, zone démographique peu dense, regroupe près de 60 langues vernaculaires réparties en trois grands espaces linguistiques : Fang, s'étendant au Cameroun, Tio et Kongo, ce dernier s'étendant à la République Centrafricaine. Les principales langues de ces espaces sont le Fang, le Punu, le Nzebi et le Mpongwe. Ces langues sont des langues transfrontalières que le Gabon partage avec les pays voisins, Cameroun, République Démocratique du Congo, Guinée Équatoriale, République Centrafricaine (Bureau de l'Unesco Gabon, 2014). Le Fang, parlé par 32 % de la population (province de l'Estuaire) constitue une langue importante, avec le Mbedé (15 %) et le Punu (10 %).

Les autres langues gabonaises ne sont parlées que par de petites communautés, parfois moins de 5000 locuteurs. La plupart des langues gabonaises appartiennent à la famille bantoue. Chacun des groupes d'origine bantoue (Fang, Bakota, Mbede, Okande, Myene,) compte plusieurs variétés dialectales. Seul le Baka, parlé par les Pygmées, est une langue non bantoue (langue nigéro-congolaise). Selon les provinces, les langues gabonaises sont assez largement employées dans les communications verbales entre les employés de l'État et les citoyens parlant la même langue locale (Bureau de l'Unesco Gabon, 2014).

4.2.2.- Langues et médias au Gabon

Dans la plupart des villages les individus passent quotidiennement leur temps avec les appareils distributeurs de sons et d'images comme la radio et la télévision. Ces divers éléments constituent un support indispensable de diffusion des informations. Autrefois pour informer les gens d'un décès, on utilisait le tam-tam. On en faisait également usage pour informer les populations voisines. Pour informer les populations éloignées, on procédait par « *bouche à oreille* » (Bureau de l'Unesco Gabon, 2014). La radio et la télévision sont venues bouleverser cet ordre ancien pour faire place aux nouvelles possibilités de communication et d'information. C'est dire combien la radio est en train de modifier les comportements. Incontestablement, les médias ont pris une place considérable dans la vie quotidienne. L'on peut constater que la télévision ainsi que la radio modifient

l'emploi du temps des villageois. Autrefois, on se couchait très tôt (parfois à 21 heures), aujourd'hui, cela a changé. Non seulement le rythme des danses traditionnelles a ralenti (on dansait un samedi sur trois), mais surtout on passe la majeure partie de son temps à regarder la télévision (Bureau de l'Unesco Gabon, 2014).

Ces quelques exemples, qui ne sont pas exhaustifs, montrent comment la parole est incontournable dans le vécu actuel du gabonais, malgré les différentes évolutions. Que ce soit en mer, sur terre ou dans l'espace, tout est fait pour donner vie à la communauté. Elle est donc non seulement vie, mais omniprésence. Tout comme le Web, l'oralité est en effet « *participative, interactive, collective...* ». Selon Wright (2014, p.128), « *unir les gens, les groupes et les communications électroniques (mails, SMS, autres messages instantanés) relève bien plus de l'ordre de l'oralité que de dynamiques et processus propres à l'écrit* ». Dans le même temps, les signes et symboles utilisés lors de ces échanges (smileys, vidéos et blagues) envoyés par e-mail et sur Facebook s'apparenteraient à des totems (outils, symboles).

Le parallèle entre l'oralité et les réseaux sociaux n'est pas nouveau (Wright, 2014). On pense souvent que la rumeur qui se propage de bouche à oreille est l'un des premiers médias. En Afrique, de manière générale, on ne peut faire l'économie de l'oralité quand il s'agit de traiter de la diversité des médias. L'oralité est un moyen de transmission universel. En Afrique, chaque pays, chaque culture a son histoire de l'usage de l'oralité. Toutefois, la transmission de la tradition orale a largement été influencée par les profonds changements qu'a connus la société dans la deuxième partie du XXème siècle (Ong, 2014).

Au Gabon, la situation est toute autre, les grands parents ne vivant plus avec leurs petits- enfants, ils ne peuvent plus de ce fait, transmettre leur savoir. La transmission orale était le moyen par excellence d'assurer l'apprentissage de la vie sociale, mais aussi d'assurer une solidarité entre les générations. La connaissance universelle est véhiculée, de nos jours, par les TIC (Zumthor, 1983). Les langues et les TIC constituent, par conséquent, les deux faces d'une même réalité, celle de la société de l'information et de la connaissance. Au Gabon, les langues locales ou vernaculaires sont traditionnellement des supports de connaissances orales et traditionnelles, qui renvoient de façon non équivoque au patrimoine culturel, matériel et relationnel de la population. Or, dans notre ère du numérique, le dynamisme et la vitalité de la connaissance universelle sont des enjeux nouveaux qui semblent

exiger pour les langues locales un changement radical de paradigme tant au niveau théorique que méthodologique.

4.2.3.- Le paysage médiatique du Gabon

Le paysage médiatique gabonais est depuis longtemps libéralisé, néanmoins, l'audiovisuel a évolué très lentement en raison d'un régime de monopole, notamment l'implantation de la chaîne de radio privée panafricaine Africa n° 1 au Gabon au début des années 80. Aujourd'hui, la presse écrite gabonaise compte une vingtaine de titres paraissant régulièrement contre une cinquantaine de stations radio et une douzaine de chaînes de télévision (Bureau de l'Unesco Gabon, 2014). Le développement de la TNT ainsi que la réception des chaînes satellitaires participent également à la diversification de l'offre médiatique même si cette tendance est surtout vérifiable dans les grandes villes. Tous les journaux sont en français, y compris les deux principaux quotidiens L'Union (privé) et Gabon matin (public). Dans les médias audiovisuels, le français est essentiellement utilisé à la télévision et dans les stations de radio nationales (Bureau de l'Unesco Gabon, 2014).

Les médias publics audiovisuels sont composés des chaînes de radio et télévision RTG1 et RTG2. Il s'agit de deux chaînes autonomes comprenant chacune une station nationale et des relais ou correspondants provinciaux. Le réseau provincial de la RTG1 propose des programmes selon les langues les plus courantes de chaque province, et les stations privées et communautaires présentent des émissions en langues locales. Toutefois, le relief particulier du Gabon ne facilite pas sa couverture par les ondes hertziennes. La télévision publique ne couvre que 60% du territoire national et dessert, par la même occasion, seulement 50% de la population Gabonaise. Pour ce qui est des radios publiques, elles couvrent l'ensemble du territoire et atteignent une audience estimée à 97% de la population (Ministère en charge de la communication, 2014). La radio et la télévision nationales ont des stations dans certaines provinces.

4.2.4.- Diversité linguistique au Gabon et impact des TIC

Interroger la tradition orale ne consiste pas uniquement à se tourner vers le passé. Il s'agit aussi d'examiner ce qu'elle dit aujourd'hui et ce qu'elle permet de voir dans l'horizon des possibles. L'oralité, à travers la radio de proximité, dans une

société sans écriture, doit être située dans la double perspective d'une revalorisation et d'une valorisation. L'oralité pourrait être considérée comme une modalité de civilisation par laquelle les sociétés assurent la pérennisation d'un patrimoine verbal conçu comme un élément essentiel de ce qui fonde la cohésion communautaire. L'universitaire béninois Ascension Bogniaho (1987, p.53), la définit comme : « *Un ensemble prodigieux de connaissances de toutes catégories, amassées et ordonnées par un peuple depuis des temps immémoriaux et léguées de génération en génération* ».

4.2.5.- L'oral et l'écrit à l'ère du numérique au Gabon

Avec la prolifération des supports numériques ces dernières années, les pratiques dépassent le simple cadre d'étude des interactions autour de textes écrits pour prendre en compte la grande diversité des formes de communication intégrant plusieurs moyens d'expression : l'oral, l'écrit, la musique, la gestuelle, le son, l'image. L'évolution récente et en cours montre que la radio peut être un moyen adapté dans cette démarche et il s'agit là, sans doute, d'une situation bénéfique pour la tradition orale. Toutefois cette situation pose en même temps une grande interrogation sur la nature réelle de la "nouvelle" tradition orale ainsi créée ou impulsée. Il s'agit donc de clarifier les nouveaux rôles que les radios peuvent jouer dans la sauvegarde, la conservation et l'exploitation, la diffusion et la reproduction de la tradition orale. Après l'avènement de la nouvelle révolution, celle du numérique qui, de plus en plus, implique les médias. Outre les possibilités inouïes offertes par le numérique, il y a également la fidélité absolue du produit, et l'existence de nouveaux supports de grandes capacités de stockage et de grande résistance aux intempéries, en particulier l'humidité, la chaleur et la poussière si caractéristiques d'une bonne partie de l'Afrique. Il y a là de très grandes chances offertes à la tradition orale qui, dans le même temps, semble trouver au moyen du numérique et à travers le multimédia, une sorte de compromis dynamique dans sa confrontation avec l'écrit.

4.2.6.- Des initiatives pour la numérisation des langues au Gabon

La littérature gabonaise écrite d'expression française, procède évidemment, d'une rencontre féconde entre les figures ethnotextuelles de l'oralité traditionnelle (contes, légendes, épopées, panégyriques etc) et la dynamique ouverte de l'écriture.

Ce mouvement d'ensemble crée ce que l'auteur nomme, « *d'un concept opératoire inventif, les orthographes de l'oralité, qui disent la poésie du texte gabonais* » (Moutsinga, 2009, p. 44). C'est dans le cadre de cette rencontre des langues et de l'écrit, que le Laboratoire Universitaire des Traditions Orales et des Dynamiques Contemporaines (LUTO-DC), au sein de l'Université Omar Bongo, et la Fondation Raponda-Walker s'attellent depuis une vingtaine d'années à préserver, recueillir et standardiser les langues et les traditions orales du Gabon. En effet, ils ont regroupé les 50 langues vernaculaires du Gabon en dix groupes, ce qui simplifie grandement la tâche et les contenus commencent à être numérisés. Au Gabon, fin décembre 2013, la pénétration du service de téléphonie mobile s'élève à 179% avec une bonne couverture géographique et le prix de détail pour 3 minutes de trafic intra-réseau (on net) s'élève à 0.63 USD (pénétration du service Internet à haut débit (fixe et mobile cumulés) s'élève à 38% et 11 villes sont couvertes en haut débit : Libreville, Port-Gentil, Gamba, Lambaréné, Mouila, Tchibanga, Makokou, Franceville, Moanda, Oyem, Bitam (Autorité de Régulation des Communications Électroniques et des Postes du Gabon-ARCEP). Déjà tous les journaux dont *L'Union*, le premier quotidien du pays, sont en français (Moutsinga, 2009).

Dans les médias électroniques, le français conserve encore la part la plus importante, mais les autorités gabonaises s'efforcent d'assurer la promotion des langues dans le domaine des TIC, Langues Vernaculaires et Stimulation du Haut Débit au Gabon la radio et de la télévision. Sur à peu près six chaînes de radio émettant au Gabon, trois chaînes sur six présentent au moins une émission hebdomadaire en langue vernaculaire. Il en est ainsi à la Radio-Télévision gabonaise (chaînes I et II) et à la radio Liberté. Les langues gabonaises sont utilisées non seulement à des fins d'informations, mais aussi de formation. Les quelques langues utilisées à la radio et la télévision 26 sont, entre autres, le Yipunu, le Fang, le yinzebi, le yikota, le Mpongwè, le Teke, le Lembama et le Gisira (Bureau de l'Unesco Gabon, 2014).

Conclusion

Malgré l'importante contribution de l'écrit à ce que le monde est aujourd'hui, les possibilités offertes par la technologie multimédia ne doivent pas être négligées mais bien au contraire étendues autant que nécessaire. Il s'agit de reconnaître à sa juste

valeur, la richesse du savoir que l'on ne trouve nulle part ailleurs que dans des modes de communication non écrits et dans des systèmes de savoir indigènes modelés par l'oralité (Zumthor, 1983). Nous pouvons déduire que l'oralité fait référence à un mode de transmission où l'utilisation d'un code écrit est absente. Cependant, pour Chevrier (1986), l'oralité ne peut être totalement séparé du non-dit, car les gestes et les autres comportements non verbaux sont dans la plupart des cas complémentaires des messages oraux. Pour cela, il rejette le fait de qualifier les sociétés orales de sociétés « sans écriture ». Dans ce sens, la progression fulgurante du nombre de téléphones portables en Afrique (plus de 600 millions) et au Gabon pendant la dernière décennie est étroitement liée au fait que les utilisateurs de téléphones n'ont pas besoin de savoir lire et écrire (Ong, 2014).

Bibliographie

- Austin, J. L. (1991). *Quand dire, c'est faire* (trad. fr. 1970, rééd). Paris, France : Seuil, coll. « Points essais ».
- Bogniaho, A. (1987). La littérature orale du Bénin. *Ethiopiques*, 46-47, 53-64.
- Bureau de l'Unesco Gabon (2014). *Programme Former Ma Génération Gabon 5000*, Libreville, Gabon : UNESCO.
- Calame G. G. (2009). *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon*. Limoges, France : Lambert-Lucas, Collection « Langage ».
- Cauvin, J. (1980). *La parole traditionnelle, Les classiques africains*. Paris, France : Les Classiques Africains.
- .
- Chevrier, J. (1986). *L'arbre à palabre : essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire*. Paris, France : Hatier.
- Dournes, J. (1976), *Le parler des Jörai et le style oral de leur expression*. Paris, France : PO.
- Ebongue, A. E. (2013). Quelques aspects lexicaux et syntaxiques de l'oralité et de l'oral dans le texte littéraire d'Afrique francophone. *Synergies Mexique*, 3, 159-177.

Eyidanga, E. (2008). *Les usages des langues locales dans les quartiers-est de Libreville (1970-2015) : enquêtes sociolinguistiques* (Thèse de doctorat en Sciences du langage). Université Stendhal-Grenoble.

Koumba E. T. (2014). *État des lieux de la communication au Gabon, Défis et perspectives*, Libreville, Gabon : Unesco.

Idiata, D. F. (2008). Le français et les langues gabonaises, du partenariat au linguicide : une analyse des données des enfants tirées du contexte de la ville de Libreville. *Revue gabonaise des sciences du langage*, 3, 89-90.

Jousse, M. (1925). *Étude de psychologie linguistique : le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs*. Paris, France : Beauchesne.

Ki-Zerbo, J. (1994). *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*. Paris, France : Hatier.

Ki-Zerbo, J. (1969). La tradition orale en tant que source pour l'histoire africaine. *Diogenes*, Vol. 67, 127-142.

Ki-Zerbo, J. (1964). Le Monde africain noir. Histoire et conscience nègre. *Présence africaine*, 16, 53 -69.

Kwenzi Mikala, J. (1987). Contribution à l'inventaire des parlers bantu du Gabon. *Pholia*, 2, 103-110.

Kwenzi Mikala, J. (1998). Parlers du Gabon : classification du 11-12-97. Dans Raponda-Walker, *Les langues du Gabon, Libreville* (p. 217-221). Libreville, Gabon : Editions Raponda- Walker

Laya, D. (1972). *La tradition orale : problématique et méthodologie des sources de l'histoire africaine*. Paris, France : UNESCO (Cultures africaines).

Matateyou E. (2010). *Moundi et la colline magique*, Paris, Editions L'Harmattan.

Matsanga Mackossot, G. F. (2017). Oralité et création : le dynamisme de la palabre traditionnelle chez les Punu du Gabon. *Revue Gabonaise de Littérature & Sciences*, Vol. 2, p. 6-19.

Meschonnic, H. (1982). Qu'entendez-vous par oralité ?. *Langue française*, 56, 6-23.

Moussirou-Mouyama, A. (2001). Le Plurilinguisme à Libreville. *Plurilinguismes*, 18, 1-3.

Moussirou-Mouyama, A. (1984). *La langue française au Gabon : Contribution Sociolinguistique* (Thèse de Doctorat troisième cycle), Université René Descartes-Paris V.

Moutsinga, B. (2002). *Le roman gabonais entre oralité et écriture* (Thèse de Doctorat en études francophones). Université Paris IV Sorbonne.

Moutsinga, B. (2009). *Les orthographes de l'oralité : poétique du roman gabonais*. Paris, France : L'harmattan (Études africaines).

Nza-Mateki (2004). *26 contes gabonais en français courant avec des illustrations*. Libreville, Gabon : Alliance des Éditeurs indépendants.

ONG W. J. (2014). *Oralité et écriture (la technologie de la parole)*. Paris, France : Les Belles lettres.

Sissao A. J. 2005 (dir), *Oralité et écriture : la littérature face aux défis de la parole traditionnelle*, Burkina-Faso : DIST, CNRTST.

Raponda Walker (Abbé) (1969). Notes d'histoires du Gabon. Brazzaville, *Mémoires de l'Institut d'Etudes Centrafricaines*, 9, 13-58

Tsira Ndong Ntoutoume, P. (1978). *Anthologie de la littérature gabonaise*. Montréal, Canada : Beauchemin,

Tylor, E. B. (1871). *Primitive Culture: Researches into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Language, Art, and Custom*. London, England: J. Murray.

Wright, A. (2014). *Cataloging the World: Paul Otlet and the Birth of the Information Age*. Oxford; UK: Oxford University Press.

Zumthor, P. (1983). *Introduction à la poésie orale*. Paris, France : Seuil.

Webographie

Calame-Griaule G. (2015). *Encyclopédie Universalis* [en ligne]. Repéré à <http://.universalis.fr/encyclopedie/genevieve-calame-griaule/>

Matateyou, E. (2010). *Oralité et écriture : la littérature écrite face aux défis de la parole traditionnelle. Le français à l'université*. Repéré à <http://www.bulletin.auf.org/index.php?id=1467>

Wallstein, R. (2024). « Naissance de la télévision », *Encyclopédie Universalis* [en ligne]. Repéré à <http://www.universalis.fr/encyclopedie/naissance-de-la-television>